

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2011

Annuaire 2009-2010

Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage

Catherine Chomarat-Ruiz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20855>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 580-582

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Catherine Chomarat-Ruiz, « Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20855>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage

Catherine Chomarat-Ruiz

Catherine Chomarat-Ruiz, *maître de conférences à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles*

Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage

- 1 PARTANT de l'idée qu'un horizon Interdisciplinaire demeure insuffisant pour élaborer une connaissance du paysage compris comme hybride de nature et de culture, chaque membre de notre équipe a entrepris de montrer les limites – ou problèmes – inhérentes à sa discipline scientifique (cette conférence s'articule au séminaire de Jacques Leenhardt. Cette année, je me suis appuyée sur une équipe pluridisciplinaire constituée de Luc Bossuet (sociologue, chargé d'étude à l'INRA), Hervé Brunon (historien, chargé de recherche CNRS), Pierre Donadieu (agronome et géographe, professeur à l'ENSP de Versailles), Jacques Leenhardt (directeur d'études à l'EHESS), André Torre (économiste, directeur de recherche à l'INRA).
- 2 1) Les définitions du paysage, objet de cette science unitaire : quels sont les invariants ?
- 3 Contrairement à une idée communément reçue, on peut repérer des invariants dans les définitions du paysage que livrent les différentes sciences. Ceux-ci existent indépendamment du statut accordé à l'objet (le paysage comme objet à connaître pour l'écologie, ou comme objet à partir duquel on veut connaître autre chose pour la sociologie), des disciplines scientifiques (bien mixte ou impur en économie, instrument de création de territoires en sociogéographie), des contextes historiques (du peintre de paysage au paysagiste concepteur).
- 4 Au carrefour du paysage appréhendé comme indicateur visuel, système de production agricole et territorial, on retrouve l'idée de surface (acception physique chez Alexandre

de Humboldt ou calcul de parcelle en géoagronomie), de visage et d'individualité (sens métaphorique chez Humboldt) de forme (chez Humboldt, Rosario Assunto, Jean-Pierre Deffontaines, Odile et Henri Décamps). Largement partagée, on peut également pointer l'idée de partie d'un tout dont le paysage se distingue (la nature chez Humboldt, le territoire chez Deffontaines) et la nécessité, pour en saisir l'émergence, d'un sujet humain ou d'une population qui le perçoit, l'observe, l'instrumentalise. Il en résulte, en dépit de l'élargissement du paysage au son, au toucher, etc., un primat de la vue dans la perception ou l'observation.

- 5 Mais ces invariants suffisent-ils à former une définition réelle du paysage ?
- 6 2) Le problème de l'unité de cette métascience : les limites à l'élaboration de cette unité disciplinaire
- 7 Les obstacles à la formation de cette unité tiennent au modèle inspiré de l'Encyclopédie (Humboldt parle de juxtaposition des sciences qu'il distingue d'une science générale). Celui-ci semble perdurer et explique l'insuffisance d'un horizon pluridisciplinaire qui se traduit par un caractère partiel du traitement scientifique du paysage (en géoagronomie, on se focalise sur l'espace, mais qu'en est-il de la temporalité des paysages, de leur histoire ?)
- 8 L'unité ne peut davantage être atteinte par une discipline historiquement dominante (la phytogéographie de Humboldt) qui se heurte à l'essor d'une autre discipline (écologie), ce qui se traduit par un changement de paradigme (l'équi-libre/le chaos).
- 9 L'unité n'est pas plus atteinte par le postulat d'une discipline dite générale, ou science des sciences (l'esthétique « totalisante » d'Assunto trop inspirée de la philosophie platonicienne).
- 10 3) Le problème théorique d'une science du paysage : la rencontre avec le paysage
- 11 Le paysage, en tant qu'objet d'étude, a souvent été rencontré par les sciences au détour d'autre chose. Entre l'étude du milieu et la maîtrise des territoires, le paysage apparaît à travers la cartographie pour la géoagronomie (Deffontaines). Il arrive sous la plume de la phytogéographie naissante à propos d'une science dont l'objet est la nature (Humboldt). Il advient en tant qu'objet singulier quand se pose la question de la beauté naturelle (l'esthétique d'Assunto). L'économie s'attache à lui à partir du moment où il est identifié comme source de conflits.
- 12 4) Le problème du dépassement Nature/culture : explication et compréhension
- 13 Les sciences ayant étudié le paysage ont connu une inflexion culturaliste (esthétique d'Assunto) ou naturaliste (phytogéographie de Humboldt, géoagronomie de Deffontaines). Pour se situer par-delà l'opposition nature/culture, il s'agit de dépasser les limites subjectivistes de ces études ; admettre qu'un regard, formé par l'art ou orienté par un usage – une finalité politique ou militaire, par exemple –, n'est jamais innocent. Il faudrait également faire cas des limites objectivistes : l'être humain ne correspond pas réellement à la rationalité de l'homo oeconomicus (de Johann Heinrich von Hotelling à Paul Krugman) ou à l'observateur agronome de la géoagronomie.
- 14 Si le paysage est un ensemble de formes, il découle de causes (naturelles) et répond à des intentions signifiantes (du sens pris dans une culture donnée). Il demande à être expliqué autant que compris et interprété.
- 15 Du point de vue des enjeux philosophiques, la finalité de cette métascience unitaire et théorique du paysage ne serait plus de placer l'homme au centre de l'univers – à la

place de Dieu –, ou de l'en exclure. Par-delà l'anthropocentrisme de l'humanisme de la Renaissance, ou de l'anti-humanisme qu'illustrent les courants les plus radicaux de l'écologie, l'être humain n'aurait-il pas pour rôle de « soutenir le vivant » (Rousseau), d'assumer et d'assurer une sorte de continuum entre nature et culture ? Ainsi, cette métascience ne constituerait-elle pas un humanisme paysager ?

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie